



+ Homélie du 29^{ème} Dimanche TO année B
18 octobre 2009

* * *

« Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Cette demande de Jacques et Jean qui ne pouvait être du goût des autres apôtres, soulève leur indignation. Comment les deux solliciteurs ont-ils pu se méprendre à ce point ? Jean le cadet, a sans doute emboîté le pas sur son frère aîné lequel se réservait implicitement la droite puisqu'il avait un droit d'aînesse. Jean ne pense pas à réclamer pour cette relégation à gauche. Autre hypothèse : étant le disciple que Jésus aimait c'est lui qui se serait senti autorisé à cette audace. Difficile de savoir ! Pourtant dans leur esprit la demande allait de soi. Pourquoi ? Il n'est pas exclu que les fils de Zébédée aient été d'un rang social élevé. Zébédée ne semble pas être un quelconque pécheur. Il a des salariés et à l'appel de Jésus, le départ des deux fils ne semble pas compromettre la pêche. Ils étaient peut-être simplement en vacance en Galilée. On verra plus tard que Jean a ses entrées chez Caïphe qui le connaît. On ne lui fait pas remarquer son accent de galiléen. De plus à la cène du Jeudi Saint, il se tient à la place du maître de maison c'est à dire à côté de l'invité d'honneur : Jésus. Représentait-il alors son père comme propriétaire du cénacle ? Nous savons que les prêtres qui officiaient à tour de rôle au temple exerçaient un autre métier le reste du temps. Les fils du pécheur du lac de Tibériade seraient donc aussi, selon une hypothèse, fils de prêtre ce qui expliquerait leur lien avec le grand prêtre. L'éducation soignée et la culture de Saint Jean n'a alors plus rien d'étonnant. Fils d'un prêtre du temple, il a paru aux deux frères tout naturel de revendiquer un tel privilège d'autant plus que selon une antique tradition Jacques et Jean, seraient des cousins de Jésus. Le Christ, quant à lui, se contente de rectifier l'intention. « *Vous me parlez d'honneurs et de couronnes, pendant que moi, je veux vous entretenir de travaux et de combats. Ce n'est pas maintenant le temps de gloire pour moi, ni de la gloire pour vous : c'est le temps des périls, des guerres et des morts* » commente saint Jean Chrysostome (homélie LXV sur l'évangile selon saint Matthieu, 2).

Dans le récit de Saint Matthieu, c'est la mère de Jacques et Jean qui fait la demande incongrue. Jésus ne lui réplique pas « *Vade retro satanas* » comme pour saint Pierre à Césarée de Philippe, mais il leur fait comprendre que cette ambition reste au plan humain. En tous les cas, c'est à eux Jacques et Jean que s'en prennent les autres apôtres et on devine bien qu'ils ne sont pas pour rien dans cette demande qu'ils ont dû faire passer par la mère.

La démarche de cette mère, la femme de Zébédée n'en reste pas moins émouvante. Ce qu'elle veut c'est le bonheur de ses deux enfants. Pour elle-même, aucune réclamation, elle ne vit que pour eux et ceci nous fait penser à cet amour de charité qui suit ce même schéma.

Nous n'aimons pas Dieu parce qu'il nous procurera notre bonheur mais pour son bien à lui, si c'était possible. En fait, pour Lui avant tout. Dieu doit demeurer toujours le but ultime de toute intention, et ne peut pas être pris comme simple moyen, celui de notre bonheur. Nous serons heureux du bonheur de Dieu. Notre amour de ce fait s'extasiera en Dieu, se mettra au diapason de l'amour divin.

En soi, vouloir notre bonheur est légitime et dans le domaine spirituel ce n'est pas de l'égoïsme car notre béatitude ne se fera pas au détriment de celle des autres. Au contraire le bonheur des autres renforcera le nôtre. Un peu comme le bonheur d'écouter de la belle musique est rehaussée lorsque l'audition est partagée avec des amis intimes. Notre félicité au ciel découlera de la contemplation du bonheur de Dieu, de cet amour trinitaire. Il n'y aura pas de concurrence entre nous. Les autres disciples ont eu bien tort de se croire lésés car tous nous sommes promis pour la droite du Christ car chacun est son unique son plus proche dans cet espace multidimensionnel de l'amour divin.

Tous nous avons l'intuition que notre épanouissement tient à notre amour. Mais ce serait tourner en rond sur soi-même si notre bonheur consistait simplement dans l'exercice d'aimer. Si aimer l'amour est l'activité la plus comblante c'est précisément parce que Dieu est Amour, notre amour porte sur la réalité suprême. Notre amour en devient divin. C'est la vie à son niveau le plus haut, la vie divine.

Si Jean a bien compris la leçon, s'il a pu être au côté du Christ pour la sainte cène, c'est bien parce qu'il était aussi au côté de Jésus agonisant sur la croix. Jacques, fut le premier des apôtres qui subit le martyre ; et Jean bien qu'il eut été réservé pour demeurer le dernier des apôtres et mourir de sa mort naturelle, posséda lui aussi les gloires du martyre ; plongé dans la chaudière d'huile bouillante, selon la tradition, il eut la gloire de confesser son Dieu comme les trois enfants dans la fournaise. Oui l'amour de charité nous lie à l'être aimé non seulement conceptuellement mais dans toute la réalité de sa croix suivant le témoignage de Saint Paul (Gal 2.20)

J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Cette vie dans le Christ c'est celle du Christ ressuscité : la gloire, impérissable et divine.